



Perspectives chinoises

2010/4 | 2010
Les migrants ruraux

Paul Clark, *The Chinese Cultural Revolution : A History*

Gina Marchetti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5712>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Gina Marchetti, « Paul Clark, *The Chinese Cultural Revolution : A History* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/4 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5712>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Tous droits réservés

Paul Clark, *The Chinese Cultural Revolution : A History*

Gina Marchetti

- 1 Paul Clark, *The Chinese Cultural Revolution : A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 352 p.

2

Avec cet ouvrage remarquable, Paul Clark prend le contre-pied des perspectives dominantes de la recherche anglo-saxonne et redonne toute sa place à la « culture » au sein de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP, 1966-76). Plutôt que d'analyser la période comme une série de manifestations, rivalités de factions, proclamations politiques et initiatives du gouvernement, Clark explore la dernière décennie de l'ère Mao à travers les arts, organisant son étude autour des formes employées pour critiquer l'ancien et tenter d'établir une nouvelle culture révolutionnaire : opéra chinois / opéra modèle, cinéma, danse, musique, théâtre, beaux-arts, architecture et littérature. Trois objectifs conduisent sa recherche : « offrir une histoire de la culture pendant la Révolution culturelle, donner à voir une vie qui ne se limite pas à celle des élites politiques et sociales durant ces années, et mieux situer cette période dans le XX^e siècle chinois » (p. 2). Le résultat dépasse de loin les ambitions annoncées, l'ouvrage mettant en lumière l'importance cruciale revêtue par la culture pour beaucoup d'individus emportés par le mouvement de Jiang Qing, épouse de Mao Zedong et chef présumé de la « Bande des Quatre ».

- 3 Clark va au-delà en effet, en replaçant dans la perspective d'une histoire culturelle et esthétique mondiale ce qui d'ordinaire est considéré comme un mouvement politique chinois tout à fait singulier et circonscrit. La Révolution Culturelle ne fut pas seulement l'affaire de la culture « chinoise » : son enjeu fut également la place de Mao Zedong et celle de la Révolution chinoise à l'intérieur des arts, de la politique et de l'idéologie. Plus précisément, elle fut la continuation de la tentative chinoise d'entrer dans la modernité selon ses propres modalités et l'étalon à l'aune duquel mesurer les progrès de la nation et de la révolution. De fait, Clark se situe à l'avant-garde d'un réexamen de la Révolution Culturelle comme événement mondial, mouvement qu'illustre la conférence organisée à

l'université de Hong Kong en janvier 2009, intitulée *China and the World in Mao's Last Decade, 1966-1976*, et qui incluait plusieurs panels explorant les relations entre esthétique et idéologie au cours de la Révolution culturelle. Le ballet, par exemple, comportait des racines russes ou soviétiques, mais des œuvres comme *La Jeune fille aux cheveux blancs* ou *Le Détachement féminin rouge*, en mêlant à cette danse occidentale des formes populaires ou propres aux minorités aboutirent à un style chinois, à la fois distinct et moderne. Ces ballets caractéristiques devinrent par la suite les ambassadeurs de la Révolution culturelle, tandis que les troupes se produisaient hors des frontières de la RPC.

4

Clark est l'auteur tout désigné d'un tel projet : ces recherches prolongent ses travaux sur l'histoire du cinéma après 1949¹ et offrent de nouvelles perspectives sur une période au cours de laquelle la production accusa un creux, mais qui fut également prolifique en débats politiques et esthétiques au sein des milieux cinématographiques. Elle fut aussi une période de formation pour « les jeunes envoyés à la campagne », qui deviendront plus tard la « cinquième génération », et bâtiront leur notoriété en réalisant des films faisant la critique de la Révolution culturelle. La « révolution permanente » de Mao fut freinée dans sa course, mais l'impact de la Révolution culturelle sur l'ensemble de la société chinoise - les arts y compris - retentit jusqu'à nos jours.

5

Tout au long de ce minutieux travail de recherche, Clark explore les origines de chaque ballet et « opéra modèle » (*yangbanxi*) représentés au cours de la Révolution culturelle. Chaque œuvre raconte une « histoire » singulière, une histoire d'héroïsme révolutionnaire, mais celle également des efforts herculéens à l'œuvre derrière chacune d'elle. On découvre ainsi les préparatifs méticuleux, la détermination professionnelle, les réécritures successives, le foisonnement des versions diffusées et la greffe de formes nationales sur des formes régionales et locales vernaculaires. Comme le montre Clark, cette créativité et cet engagement battent en brèche l'idée selon laquelle la « culture » fut absente de cette période. Chaque chapitre débute avec le court portrait d'une figure culturelle, ce qui donne un visage humain à des œuvres souvent considérées comme des exercices politiques « anonymes » ou « collectifs ».

6

La lecture de l'ouvrage de Clark permet de poser un regard neuf sur cette période, durant laquelle les opéras modèles stimulèrent la créativité artistique et où la poigne de fer de Jiang Qing fut moins déterminante que le savoir-faire des compositeurs, écrivains et réalisateurs qui eurent l'entière liberté de « moderniser » et d'expérimenter autant que de politiser l'opéra. Ce qui émergea fut un modèle « national », avec de très nettes nuances régionales, locales, ethniques, et les contraintes formelles exaltèrent la créativité, en délaissant les vieilles méthodes, en encourageant les versions hybrides et en élaborant un art de masse à partir d'éléments esthétiques indigènes aussi bien qu'étrangers. L'autonomie relative de nombreuses troupes locales, la discrétion avec laquelle elles réinterprétèrent les œuvres modèles, ainsi que leur habileté, dans certains cas, à négocier les termes de leur dissolution ont éliminé nombre de mes préjugés à l'égard du chaos apparent que représentaient alors la réorganisation et la centralisation de l'industrie artistique. Les représentations modèles en rebutèrent beaucoup, mais l'engagement idéologique de la Révolution culturelle en faveur des ouvriers, des paysans et des soldats offrit également un espace culturel protégé pour les amateurs. Certains purent s'introduire dans l'arène culturelle, avec une approche laissant place à

l'improvisation et une attitude politiquement correcte, continuant à faire vaciller un ordre ancien et ouvrant de nouvelles opportunités.

7

Cependant, Clark met également en balance les opportunités dont bénéficièrent certains avec les difficultés éprouvées par de nombreux autres leaders culturels, artistes et intellectuels. Le cinéma fut particulièrement affecté au cours de la Révolution culturelle et le chapitre qui lui est consacré demeure l'un des plus instructifs de l'ouvrage. En 1966, Jiang Qing fit la critique de 54 films produits en RPC et dans les années qui suivirent, la production de la plupart des longs métrages marqua le pas, les films étrangers doublés en chinois furent écartés des circuits de distribution et de nombreux films reçurent l'étiquette de « graines empoisonnées ». Cependant, les professionnels du cinéma conservèrent un rôle vital dans la production de films qui devinrent les versions définitives des ballets et opéras modèles. Comment Xie Tieli fut rappelé de son « étable » pour réaliser une version cinéma de *La Prise de la montagne du tigre* donne un fascinant aperçu des affrontements entre politiques et personnalités au cours de cette période. Ces films ont offert au théâtre filmé de nouvelles perspectives : « Ils saisirent la force et la nature théâtrale des œuvres originales avec un bonheur remarquable. Vêtu de son gilet en peau de tigre, Yang Zirong (le héros de *La Prise de la montagne du tigre*) transmet à la caméra sa détermination prolétarienne, l'ordre du monde étant ainsi rétabli, au moins à l'écran » (p. 126). En réalité, Xie Tieli continua à diriger de nombreux autres opéras modèles, dont *Le Port* en collaboration avec Xie Jin, autre réalisateur réputé qui réalisa des films comme *Sœurs de scène*, qui furent mis à l'index avec l'avènement de la Révolution culturelle.

8

Ce n'est qu'en 1974 qu'apparurent de nouveaux films, qui ne se basaient plus sur les représentations modèles. Toutefois, la production documentaire, le développement de nouveaux équipements de tournage et de pellicules en couleurs, ainsi que la formation (politique et autre) des équipes se poursuivirent. Des films étrangers – notamment ceux de Corée du Nord, d'Albanie et du Nord Vietnam – continuèrent d'être diffusés. Clark démontre, de manière décisive, que la culture, à travers les productions artistiques – et non plus seulement les opéras modèles ou les représentations filmées – fut présente tout au long de la Révolution culturelle, et ce dans des espaces souvent improbables. La ligne de partage entre l'*underground* et l'*agitprop* s'estompa tandis que les Gardes rouges se livraient bataille pour occuper l'espace esthétique et idéologique et portaient leurs formes militantes d'expression culturelle amateur dans les campagnes.

- 9 De non officielle, la littérature devint subversive et fit de la machine à ronéotyper un outil non seulement de propagande politique mais également de création de nouvelles romanesques, pornographiques, ainsi que de récits autobiographiques ou de traductions d'ouvrages étrangers.

10

Plutôt que de jeter l'opprobre sur les opéras modèles, films et autres productions culturelles de cette période, Clark prend ces œuvres au sérieux et révèle leurs liens avec des œuvres antérieures, permettant ainsi d'apprécier l'apport créatif des professionnels et artistes amateurs. En réalité, l'ouvrage de Clark est une invitation à poursuivre cette recherche et à étudier plus avant chaque production artistique, afin d'en mieux appréhender l'influence esthétique et politique exercée jusqu'à nos jours. Avec cet ouvrage, Clark a ouvert une nouvelle voie et inscrit la « culture » à l'agenda des

chercheurs qui souhaitent saisir l'impact national et international de la Révolution culturelle.

11 **Traduit par Nicolas Ruiz Lescot**

12 **1.** Clark est l'auteur de deux ouvrages sur le cinéma en République populaire de Chine. Voir ma recension du premier d'entre eux : Gina Marchetti, « Chinese Cinema : Culture and Politics since 1949 », *Film Quarterly*, vol. 43, n° 3, printemps 1990, p. 54-57.